



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

CÉLÉBRATION DES VÊPRES
CONCLUSION DE LA PROCESSION DES RELIQUES DE
SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS
Cathédrale Saint-Pierre, Lisieux, France, 29 septembre 2019

« Garder la Parole de Jésus »

Très chers frères et sœurs,

Sainte Thérèse disait : « *Garder la Parole de Jésus, voilà l'unique condition de notre bonheur.* » Cette phrase, à première vue édifiante, recèle néanmoins deux idées que notre bien-aimée Sainte nous enjoindrait de bien considérer, comme elle l'a fait elle-même toute sa vie durant. Il faut d'abord réaliser que la Parole de Dieu n'en est pas une qui simplement se lit ou se récite, en privé ou en communauté. Elle est encore moins une Parole que l'on analyse et que l'on décortique pour en extraire la substantifique moelle, comme le feraient des savants. Enfin, le fait de « garder » la Parole ne signifie pas la séquestrer ni la retenir. Au contraire, comme le dit saint Paul dans un cri du cœur tout à fait conforme à son esprit apostolique et missionnaire : « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile¹ !* »

Non, car la Parole est le Verbe de Dieu incarné en une personne, Jésus de Nazareth, le Christ vivant et ressuscité. Thérèse réfère alors à un dialogue intime, constant, de Cœur à cœur avec le Seigneur. Si cette Parole embrase son cœur et nourrit son âme, qui en sont les dépositaires, elle lui

¹ 1 Co 9, 16.

permet d'agir conformément à Celui qui l'inspire. Garder la Parole signifie alors pour Thérèse empêcher qu'elle ne se gâte pour qu'elle demeure vivante et vivifiante, qu'elle se déploie dans toute son intensité et sa puissance d'attraction en actes, comme Jésus lui-même agirait. Dans cette perspective, le Christ devient en quelque sorte le sujet de toutes les actions vitales de la personne chrétienne. Saint Paul résume cette pensée dans cette maxime lapidaire : « *et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi²* ».

Sainte Thérèse a puisé dans le dialogue intime avec « son Jésus » toutes les motivations et les raisons qui lui ont fait découvrir le bonheur, dans les beaux moments de sa vie comme dans les épreuves. Car en tout cela, elle n'agissait que dans le seul but de l'aimer toujours davantage, de lui plaire en tout ce qu'Il demande pour que le plan de son Bien-aimé Seigneur puisse réaliser en elle, et dans le monde, son plan de salut.

Voilà pourquoi nous devons et que nous aimons prier avec la Parole de Dieu, dont les textes de la Bible, et particulièrement l'Évangile, nous dévoilent le projet de Dieu pour la joie du monde. Jésus en fait lui-même la promesse alors qu'il s'apprête à quitter ses disciples et qu'Il leur confie l'essentiel de son message : « *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés³* ». Dans la qualité de sa prière dont l'expression la plus parfaite transparait dans l'ensemble sa vie, tant dans les larmes de ses épreuves que les sourires de ses bonheurs, Sainte Thérèse n'a de cesse de mettre en œuvre le grand commandement de l'amour envers toutes les personnes qu'elle rencontre, celles qu'elle connaît, voire même celles qu'elle ne connaît pas mais dont elle devine l'existence. Cette Parole du Seigneur qu'elle chérit dans son cœur est l'unique condition de son bonheur que rien ni personne ne pourra jamais mettre en doute ni éteindre. Voilà pourquoi la majeure partie de la prière de l'Église puise dans la Parole inextinguible de Dieu ou s'en inspire pour qu'elle enflamme tous les cœurs et apporte la joie au monde. Faut-il alors s'étonner que le pape François ait choisi le titre « *La joie de l'Évangile* » pour son exhortation apostolique visant à inviter la famille chrétienne à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par la joie pour un monde qui a tant besoin d'amour et d'espérance ?

La liturgie des Heures met en notre bouche et dans notre cœur des mots qui nous permettent d'entrer en dialogue avec le Seigneur; parfois pour lui rendre grâce, l'adorer, le louer, lui exprimer notre gratitude. Parfois aussi pour lui faire part de notre angoisse, de notre tristesse ou de nos souffrances.

Notre Dieu est un Père qui écoute. Il est attentif à nos besoins et soucieux de notre bonheur. Jésus nous en assure en des termes sans équivoque : « *Demandez et l'on vous donnera. Cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner*

² Ga 2, 21.

³ Jn 15, 11-12.

de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient⁴ ! » Nous sentons en ces mots la tendresse affectueuse et la confiance de Jésus envers son Père. Combien cette intimité de cœur de Jésus avec son Père aura-t-elle inspiré la qualité du dialogue intime qu'entretenait Thérèse avec Jésus ! Voilà la quintessence de ce que doit être la prière chrétienne: un dialogue simple, sincère et confiant d'un enfant avec son Père. Ce qui est aussi fort intéressant avec la Liturgie des Heures, comme les Vêpres que nous sommes en train de célébrer, c'est que cette Parole de Dieu, puisée à même les Psaumes, les Cantiques et d'autres textes des Saintes Écritures, nous permet de nous ouvrir non seulement à nos besoins, à exprimer nos sentiments et faire état de nos sentiments de reconnaissance mais aussi et peut-être surtout, de supplier le Seigneur d'être attentif aux besoins de nos frères et sœurs en humanité.

Parfois nous sommes dans la joie et l'action de grâce, et voilà que la liturgie nous propose des Psaumes qui parlent de persécution et de souffrance. Cela soulève sans aucun doute un sentiment de malaise puisque les mots que nous prononçons ne correspondent pas à nos sentiments véritables. Quelle belle occasion nous est alors offerte de sortir de nous-mêmes et de communier aux réalités que vivent nos frères et sœurs souffrants dans le monde entier.

Thérèse avait cette capacité de communier aux souffrances et aux épreuves de ses frères et sœurs en humanité en se fondant dans les souffrances de la passion de son Jésus :« *Mon Père, pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font⁵.* » Cette phrase est peut-être la plus éloquente au sujet de l'amour inconditionnel de Jésus qui va jusqu'à pardonner ses bourreaux pour la torture extrême qu'ils lui infligent et les supplices qui lui déchirent le corps et l'âme sur le gibet de la croix. Thérèse n'a pu que puiser dans ces mots et dans cette attitude d'abandon de Jésus dans la charité la plus grande réserve de compassion possible envers ceux et celles qui souffrent dans le monde. Mais aussi, en regard de sa propre souffrance, elle aura pu trouver une capacité de se tourner vers le Père, comme Jésus l'a fait, pour implorer sa miséricorde et son soutien. Car dans la perspective de la grâce réparatrice de la souffrance du Christ, elle aura pu dire comme saint Paul : « *J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous⁶.* ».

Parfois, heureusement, c'est nous qui sommes dans la joie. L'enthousiasme facilite alors l'expression de la gratitude, de la louange et de l'adoration. La Liturgie nous permet alors de communier à la joie d'autres frères et sœurs qui sont dans l'allégresse, de laisser nos sentiments vibrer aux accents des beautés du monde que nous contemplons, de reconnaître candidement les bienfaits dont nous sommes gratifiés aussi généreusement, d'adorer Dieu dans toute la splendeur de sa création et de son œuvre de salut. Sainte Thérèse a vécu intensément cette joie, en priant avec ses sœurs, dans la prière quotidienne lors de l'Office divin. Elle ne pouvait alors s'empêcher de

⁴ Mt 7, 9-11.

⁵ Lc 23, 34.

⁶ Rm 8, 18.

contempler son Jésus admirant les lis des champs, louant la foi du centurion dont le fils est guéri ou la reconnaissance du lépreux étranger qui se donne la peine de revenir sur ses pas, de pardonner la pécheresse qui lui essuie les pieds de ses larmes et les inonde de parfums, autant de moments de la vie de Jésus qui démontrent la joie que lui procurait le bonheur d'autrui. Elle aurait pu faire sienne ce témoignage du pape François sur la joie de donner: « *C'est pourquoi, si je réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie le don de ma vie*⁷ ».

Rendons grâce à Dieu pour ce beau temps de prière qui nous est donné de vivre cet après-midi en cette cathédrale Saint-Pierre, en compagnie des reliques de notre bien-aimée sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Que s'accroisse en nous la communion avec notre Dieu et entre nous. Garder la Parole de Dieu, c'est en vivre dans la joie et c'est le chemin qui conduit au bonheur véritable. Rendons grâces à Dieu.

⁷ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, No 274.